

**Zeitschrift:** Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France  
**Herausgeber:** Le messenger suisse de France  
**Band:** 14 (1968)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Mise en garde  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-848869>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 27.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Mise en garde

Notre compatriote, M. le Pasteur Gagnebin, de Paris, a récemment été victime d'un vol important commis par un individu qu'il avait hébergé et qui déclara se nommer Gurtner Ernest, né le 6 juin 1915 à Berne, domicilié à Onex-GE. Ce personnage prétendait avoir lui-même été délesté, dans le train entre Paris et Dijon, de son portefeuille contenant argent et papier d'identité. Il manifesta l'intention de téléphoner à son épouse à Genève afin d'obtenir des fonds par mandat télégraphique qui, disait-il, lui permettraient de continuer son voyage en direction de Bordeaux.

A la demande du Consul de Suisse à Paris, M. Guélat, la Division fédérale de police à Berne a soumis cette affaire à la police genevoise. Cette dernière vient de fournir à la Division de Police les renseignements suivants :

« Nous vous signalons que l'auteur des vols commis à Paris au préjudice du Pasteur Gagnebin est certainement le nommé Zardo Ampelio, né le 26 avril 1920, à Berne, Italien, actuellement sans domicile connu, expulsé de Suisse depuis plusieurs années et ayant été condamné à de nombreuses reprises, tant en Suisse qu'à l'étranger, en France notamment. Il se rend fréquemment auprès des Pasteurs pour demander de l'argent et utilise de nombreux alias, tels que Trevisan, Rhode, Zampieri, Schinenberger, Kocher, Bevilacqua, etc. A Paris, il a utilisé le nom de Gurtner Ernest, du fait qu'il a été élevé par la famille Gurtner à Berne. M. Gurtner Ernest est chef-infirmier dans un hôpital de notre ville et il ne s'est jamais rendu à Paris. Zardo fait l'objet de la fiche OIPC (Interpol) A 2009.

Signalement de Zardo : 168 cm, cheveux châtain foncé, front dégarni, yeux marrons, visage allongé, maigre, nez dévié. »

(Suite de la page 7).

phases de l'évolution du Tourisme depuis l'époque des diligences jusqu'à nos jours.

Près de 500 invités représentant la presse et les multiples branches d'activité du tourisme ont ensuite pu apprécier en gourmets un

somptueux buffet international réunissant les spécialités gastronomiques offertes par les divers pays et présentées dans le cadre doré du salon du Grand Hôtel, dont une restauration habile a mis récemment en valeur la splendide décoration due à l'architecte Gabriel.

## EXPOSITION BENJAMIN CONSTANT

En présentant une exposition Benjamin Constant, la Bibliothèque nationale entend célébrer le bi-centenaire de l'auteur d'*Adolphe*, mais aussi rappeler des aspects oubliés de l'un des plus ardents défenseurs du libéralisme au XIX<sup>e</sup> siècle.

Les manuscrits des ouvrages essentiels de Constant, pour la première fois montrés en France, les textes de ses discours, les thèmes de sa correspondance, les tableaux représentant les paysages et les personnages qui tour à tour l'environnèrent, les caricatures enfin, évocatrices de la haine suscitée par ses idées et son action politique, révèlent sous sa complexité apparente un caractère d'une surprenante opiniâtreté. En fait, comme le remarque M. Etienne Dennery dans la préface du catalogue : « *s'il a développé sa doctrine : il n'en a jamais changé. Et comme, dans la pratique, il s'est efforcé, tout en restant fidèle à ses idées, de les faire adopter par les nouveaux dirigeants, il a été tour à tour félicité pour son courage ou blâmé pour son opportunisme* ».

Cette exposition présente Benjamin Constant depuis sa jeunesse difficile d'enfant privé de mère ; on le suit ensuite dans ses pérégrinations à travers l'Europe, et l'on assiste à sa première rencontre avec M<sup>me</sup> de Staël qui nous livre en ces termes son impression : « *J'ai trouvé ici ce soir un homme de beaucoup d'esprit qui s'appelle Benjamin Constant... pas trop bien de figure, mais singulièrement spirituel.* ».

On le voit faire l'apprentissage de la politique, y participer activement, puis tomber dans une période d'inaction et de méditation qui nous vaut les *Journaux Intimes*, *Cécile*, *Le Cahier Rouge*, *Adolphe*. C'est plus tard, avec le retour à la vie active, l'*Esprit de Conquête* qui inaugure une longue série d'écrits politiques.

On assiste enfin à l'épanouissement de la carrière de Constant comme publiciste, député, chef libéral d'une incontestable autorité.

Parmi d'autres documents d'un poids historique plus important, on relève, dans ces vers que lui dédie un garde national, un touchant témoignage de la ferveur populaire dont il fut l'objet :

« C'est à toi, Benjamin Constant,  
Modèle de noble éloquence  
Et fidèle représentant  
De la Jeunesse qui s'avance...  
Lève ton front avec fierté.  
Il est tombé le pouvoir despotique... »

Ainsi, ce ne sera sans doute pas l'un des moindres mérites de cette exposition que de montrer tout à la fois les deux visages de Constant : l'écrivain à la célébrité grandissant et l'homme politique dont la gloire connut son apogée au seuil de la mort.

Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu, Paris, II<sup>e</sup>, du 19 décembre 1967 à fin février 1968. Tous les jours, dimanches et mardis, compris de 11 heures à 18 heures.